HAMNET

Un film de Chloé Zhao
GB, USA, 2026, 2h03
Avec Paul Mescal, Jessie Buckley, Emily Watson

Grand Prix, Festival de Toronto 2025

Angleterre, 1580. Un professeur de latin fauché fait la connaissance d'Agnes, jeune femme à l'esprit libre. Fascinés l'un par l'autre, ils entament une liaison fougueuse avant de se marier et d'avoir trois enfants. Tandis que Will tente sa chance comme dramaturge à Londres, Agnes assume seule les tâches domestiques. Lorsqu'un drame se produit, le couple, autrefois profondément uni, vacille. Mais c'est de leur épreuve commune que naîtra l'inspiration d'un chef d'œuvre universel…

*En adaptant le roman de Maggie O'Farrell - qui revisite la genèse d'***Hamlet** *du point de vue de la femme et des enfants de Shakespeare - Chloé Zhao* **(The Rider**, **Nomadland***) accorde son style naturaliste et son approche sensorielle au film d'époque. La cinéaste compose une mise en scène précise, ancrée dans la texture du réel. Ce qui s'annonçait comme une charge contre l'égoïsme de l'artiste se transforme en portrait d'un père tiraillé entre ses responsabilités et ses ambitions, puis anéanti par la souffrance. À travers l'expérience du deuil, Zhao fait émerger une ode vibrante à l'art et à la création, capables de transcender la douleur indicible de la perte.*

Vendredi 13 Février, 18h15
Mardi 17 Février, 20h30

THE MASTERMIND

Un film de Kelly Reichardt
USA, 2026, 1h48
Avec Josh O'Connor, Alana Haim, John Magaro

Sélection Officielle, Festival de Cannes 2025

Massachussetts, 1970. Père de famille en quête d'un nouveau souffle, Mooney décide de se reconvertir dans le trafic d'œuvres d'art. Avec deux complices, il s'introduit dans un musée et dérobe des tableaux. Mais la réalité le rattrape : écouler les œuvres s'avère compliqué. Traqué, Mooney entame alors une cavale sans retour.

Au fil du récit, à force de voir son pouvoir s'appauvrir, le personnage de **The Mastermind** *va devoir repenser sa place dans sa famille et dans le monde en général. Il se retrouvera à errer sur les routes dans une Amérique marginale et alternative qui parvient très bien à vivre sans père fondateur, surtout quand ces derniers ne sont pas aussi doués qu'ils le pensent. Le film évolue vers une tristesse poignante à mesure que son protagoniste isolé dévoile une profondeur et une dimension pathétique dans laquelle excelle Josh O'Connor. Cette nouvelle réussite confirme que le cinéma de Kelly Reichardt a l'air bricolé à base de petits riens mais que l'émotion qu'il suscite est au contraire incisive et ambitieuse.*

Vendredi 20 Février, 18h30
Mardi 24 Février, 20h45

LE GATEAU DU PRESIDENT

Un film de Hasan Hadi
Iraq, Qatar, USA, 2026, 1h41
Avec Baneen Ahmad Nayyef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat

Caméra d'Or (Meilleur premier film) Prix du Public, Quinzaine des Cinéastes, Festival de Cannes 2025

Dans l'Irak des années 1990, Lamia, neuf ans, est choisie par son professeur pour la tâche exigeante de préparer un gâteau d'anniversaire pour le président Saddam Hussein. Pour se procurer les ingrédients nécessaires à la confection du gâteau, elle doit faire appel à son intelligence et à son imagination. Avec son meilleur ami Saïd, elle se lance dans une odyssée vers la ville la plus proche…

Un conseil : courez voir **Le Gâteau du président***, couronné de la Caméra d'or (meilleur premier film) au Festival de Cannes 2025 ! C'est un film brillamment mis en scène, dès la première séquence, inoubliable. La force de ce long-métrage réside en sa capacité à montrer, à hauteur d'enfant, à la fois la corruption, la pauvreté qui pousse aux pires comportements, l'inconséquence des autorités obnubilées par le devoir de faire plaisir au président, et la disparition même de la notion d'enfance, noyée par des problèmes d'adultes. Entre réalisme cru et éclats de poésie, humour tendre et tragédie implacable,* **Le Gâteau du président** *affirme une voix rare, capable de faire surgir la beauté au milieu des ruines. Une œuvre puissante, où le cinéma devient acte de mémoire et d'insoumission.*

Vendredi 27 Février, 18h30
Mardi 3 Mars, 20h45

AUCUN AUTRE CHOIX

Un film de Park Chan-Wook
Corée du Sud, 2026, 2h17
Avec Lee Byung-Hun, Ye-jin Son, Seung-Won Cha

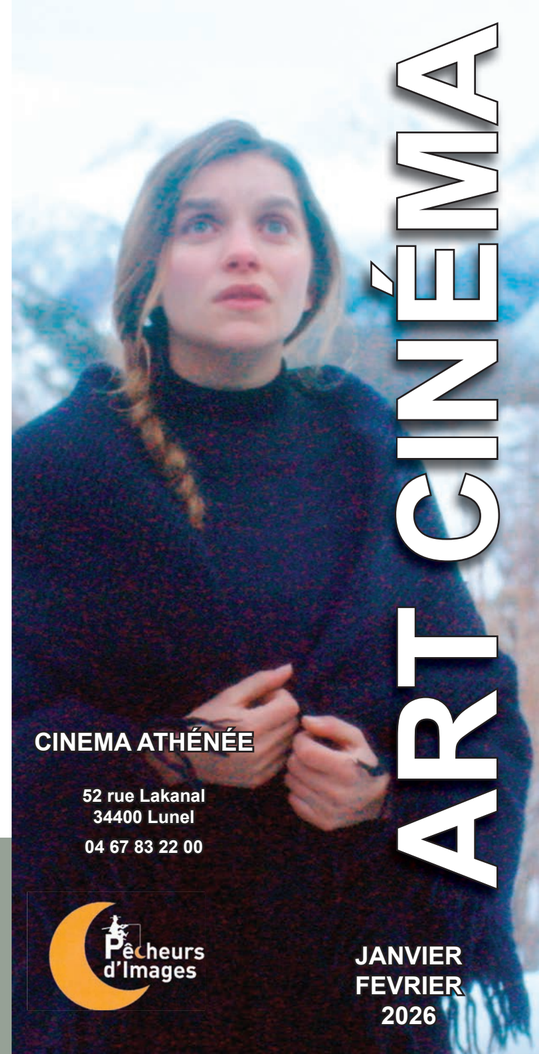
Sélection Officielle, Mostra de Venise 2025

Cadre dans une usine de papier, You Man-su est un homme heureux ; il aime sa femme, ses enfants, ses chiens, sa maison. Mais lorsqu'il est licencié, sa vie bascule, il ne supporte pas l'idée de perdre son statut social et la vie qui va avec. Pour retrouver son bonheur perdu, il n'a aucun autre choix que d'éliminer tous ses concurrents…

*Le nouveau film de Park Chan-Wook (***Old Boy**, **Mademoiselle***) navigue brillamment entre thriller et comédie, maniant l'humour noir, le réalisme cru et la violence grotesque. Le cinéaste, dans une mise en scène inventive, surprenante, pose un regard touchant sur le couple et interroge le capitalisme, la logique impitoyable de l'économie de marché.*

Vendredi 6 Mars, 18h
Mardi 10 Mars, 20h15

TARIFS
Adhérents : 7€ (sur présentation de la carte)
Carnet 10 places + 2 gratuites : 56€
Non adhérents : tarifs Cinéma Athénée
36 avenue Gambetta 34400 LUNEL - 04 67 83 39 59
contact@pecheursdimages.fr - **www.pecheursdimages.fr**



ART CINÉMA

CINEMA ATHÉNÉE

52 rue Lakanal
34400 Lunel
04 67 83 22 00

Pêcheurs d'Images

JANVIER
FEVRIER
2026

L'AGENT SECRET

Un film de Kleber Mendoça Filho
Brésil, 2025, 2h38
Avec Wagner Moura, Gabriel Leone, Maria Fernanda Cândido
Prix de la mise en scène et Prix d'interprétation masculine, Festival de Cannes 2025

Brésil, 1977. Marcelo, un homme d'une quarantaine d'années fuyant un passé trouble, arrive dans la ville de Recife où le carnaval bat son plein. Il vient retrouver son jeune fils et espère y construire une nouvelle vie. C'est sans compter sur les menaces de mort qui rôdent et planent au-dessus de sa tête…

*« Ce magnifique thriller politique laisse place aux éclaboussures vitales de l'existence, qui demeurent envers et contre tout : celles des poches de résistance organisées ou improvisées, conscientes ou non. » (***Les Cahiers du cinéma***). « **L'Agent secret** est un film sur le plaisir du faux-semblant, sur la beauté d'un sens qui se dérobe. Dans une époque saturée d'opinions et de récits, Mendonça Filho propose une résistance par la mémoire » (***Positif***). « Une œuvre magistrale à la fois solaire et sombre, appelée à devenir un classique. » (***La Croix***).*

Vendredi 9 Janvier, 18h
Mardi 13 Janvier, 20h

L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE

Un film de Hlynur Pálmason
Islande, 2025, 1h48
Avec Saga Garðarsdóttir, Sverrir Gudnason, Ída Mekkín Hlynsdóttir

La trajectoire intime d'une famille dont les parents se séparent. En l'espace d'une année, entre légèreté de l'instant et profondeur des sentiments, se tisse un portrait doux-amer de l'amour, traversé de fragments tendres, joyeux, parfois mélancoliques. Un regard sensible sur la beauté discrète du quotidien et le flot des souvenirs qui s'égrènent au rythme des saisons.

Hlynur Pálmason nous avait déjà stupéfaits en 2022 avec **Godland**, *récit épique, âpre, tellurique, de l'évangélisation au XIXe siècle d'un coin d'Islande par un pasteur danois idéaliste. Il revient avec un film très différent, tel une miniature impressionniste, sur le thème du passage du temps et des liens de famille. Entre tendresse, humour décalé et douce mélancolie, Pálmason signe un pur moment de grâce, baigné par la lumière changeante islandaise. « C'est un film sur le quotidien, le familier et l'étrange, avec un aspect onirique. Je voulais aussi que les choses soient fluides, en mouvement permanent, comme de l'eau. » Hlynur Pálmason*

Vendredi 16 Janvier, 18h30
Mardi 20 Janvier, 20h45

L'ENGLOUTIE

Un film de Louise Hémon
France, 2025, 1h37
Avec Galatea Bellugi, Matthieu Lucci, Samuel Kircher

Prix Louis Delluc 2025 ; Prix André Bazin 2025 (meilleur premier film) ; Quinzaine des Cinéastes, Festival de Cannes 2025

1899. Par une nuit de tempête, Aimée, jeune institutrice républicaine, arrive dans un hameau enneigé aux confins des Hautes-Alpes. Malgré la méfiance des habitants, elle se montre bien décidée à éclairer de ses lumières leurs croyances obscures. Alors qu'elle se fond dans la vie de la communauté, un vertige sensuel grandit en elle. Jusqu'au jour où une avalanche engloutit un premier montagnard…

C'est un véritable coup de coeur que l'on vous propose cette semaine. Premier long-métrage de Louise Hémon qui a puisé la matière de son récit dans des récits familiaux, **L'Engloutie** *est tout à la fois un film sensoriel, réaliste, politique, fantastique. Un film de neige et de pierre, d'ombres et de feux, de raison et de désir, incarné par l'éclat troublant du visage terriblement cinégénique de Galatea Bellugi, oscillant entre candeur et méfiance, fragilité et détermination. Qu'un premier film de cette trempe sorte en cet hiver troublé de récits mensongers nous redonne de la confiance, de l'élan, de la joie.*

Vendredi 23 Janvier, 18h30
Mardi 27 Janvier, 20h45

FATHER MOTHER SISTER BROTHER

Un film de Jim Jarmush
USA, 2026, 1h50
Avec Cate Blanchett, Adam Driver, Mayim Bialik, Tom Waits, Charlotte Rampling, Vicky Krieps

Lion d'Or, Mostra de Venise 2025

Trois films en un : un triptyque. Aux USA, en Irlande, en France. Trois épisodes, trois chapitres, trois histoires sur un thème aussi inusable qu'universel : la famille. Trois familles plus ou moins dysfonctionnelles (l'obsession de Jarmusch depuis toujours, ce sont les personnages décalés, étranges, sensibles), présentées avec leur lot de complexité – entre pudeur, malaise, amour discret, nostalgie prégnante, distance, perte des parents, rejet des enfants, incompréhension, égoïsme, honte, fierté, inquiétude… Beaucoup de tabous, de grands moments de sincérité, une douce tristesse, des sourires esquissés…

Father Mother Sister Brother, *c'est avant tout un film sur le lien – distendu ou à la vie à la mort, visible ou invisible – et la manière dont le cinéma rapproche les corps et les êtres par temps de catastrophes. Dans une réalité violente, celle que nous connaissons au quotidien, le réalisateur de* **Dead Man** *filme une forme de paix, la possibilité du zen. Tenir ensemble dans un plan, c'est déjà exister en tant que groupe, couple, duo, trio, coûte que coûte, semble nous dire Jarmusch qui livre ici l'un de ses films les plus contemplatifs. Où les visages et les paysages sont captés avec une égale intensité, celle d'une attention minutieuse au monde. Celui-ci va si mal qu'il faut absolument le regarder comme une aube…*

Vendredi 30 Janvier, 18h30
Mardi 3 Février, 20h45

ABEL

Un film d'Elzat Eskendir
Kazakhstan, 2026, 1h58
Avec Erlan Toleutai, Nurzhan Beksultanova, Kaisar Deputat

Grand Prix du Jury, Prix du Jury NETPAC et Prix du Jury de la Critique, 31e Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul

Dans le tumulte post-soviétique du Kazakhstan en 1993, les fermes collectives sont démantelées et les propriétés sur le point d'être privatisées. Les dirigeants locaux ont depuis longtemps outrepassé leurs pouvoirs officiels, se partageant les ressources comme ils l'entendent. Abel, éleveur local, voudrait simplement sa part, mais la situation est plus complexe qu'il ne l'imaginait. Doit-il jouer le jeu de la corruption ou défendre ce qui lui paraît juste ?

Nous sommes profondément touchés par l'authenticité et l'assurance de la vision créative du réalisateur de ce premier long-métrage, **Abel**. *Il porte un regard réfléchi sur l'histoire de son propre pays avec une attitude déterminée et sereine. À travers des plans et des mouvements soigneusement conçus, le réalisateur capture les conflits et la colère du peuple sur cette terre désolée, guidant le spectateur à revisiter l'ère tumultueuse que le Kazakhstan a traversée après son indépendance. L'acteur principal, Yerlan Tuleutayev, incarne avec précision et subtilité à la fois la vulnérabilité et la résilience, nous permettant de ressentir pleinement les luttes de ces individus ordinaires qui tentent de survivre au cœur des bouleversements historiques. Un film touchant et maîtrisé, à découvrir.*

Vendredi 6 Février, 18h15
Mardi 10 Février, 20h30